

Imaginaires de l'identité.

Introduction

En 2018 le réseau CRI2i (Centre de Recherches Internationales sur l'Imaginaire) a dédié son 3^e Congrès international, tenu les 6-8 mars à Hammamet, en Tunisie, aux « Imaginaires de l'altérité ». Les actes du congrès ont été publiés dans les volumes 36, 2019 (*Imaginaires de l'altérité I. Pour une approche anthropologique*) et 37, 2019 (*Imaginaires de l'altérité II. Approches littéraires et artistiques*) de notre revue, sous la coordination de Hichem Ismail.

En complémentarité avec cette thématique, le 4^e Congrès du CRI2i s'est proposé d'investiguer un sujet « en miroir » : « Les Imaginaires de l'identité », c'est-à-dire les auto-images et représentations de soi que les peuples, les groupes et les individus se forment d'eux-mêmes. Organisé à Cluj-Napoca, en Roumanie, le Congrès avait été prévu se dérouler *en situ* les 25-27 juin 2020, mais, à cause de la pandémie, il a dû être repoussé aux 12-14 novembre 2020, en ligne.

Pour la date initiale s'étaient inscrits plus de soixante-dix participants, des provenances les plus diverses, reflétant la structure vraiment multiculturelle du CRI2i : Algérie, Argentine, Belgique, Brésil, Cameroun, Canada, Corée, Côte d'Ivoire, Espagne, États-Unis, France, Géorgie, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Maroc, Mexique, Moldavie, Pologne, Portugal, Roumanie, Suisse, Taiwan, Tunisie, Uruguay. Le format numérique auquel nous avons été réduits lors de la deuxième date nous a obligés à faire une sélection des travaux pour des séances restreintes dédiés à des « key-note speakers ». Cependant cette formule limitée d'organisation n'empêche pas sur notre décision de publier les actes avec toutes les contributions proposées initialement, indifféremment si elles ont été présentées oralement ou pas. C'est pourquoi nous consacrerons deux autres volumes des *Cahiers Echinax* à ces « Auto-images et représentations de soi », à savoir « Identités collectives » (vol. 40, 2021) et « Identités individuelles » (vol. 41, 2021).

Le concept moderne de l'identité est apparu, comme on le sait, au XIX^e siècle, avec le culte romantique de l'individu et du moi, et la (ré)définition des peuples comme nations, soit des nations civiques (Ernest Renan), basées sur un pacte social, soit des nations ethniques (J.G. Fichte), peuples qui ont des origines ethniques communes et partagent une même langue, religion et culture. Cette dernière acception, de facture essentialiste, posant l'existence d'un noyau identitaire hérité, a mené autant à la formation des États modernes qu'à leurs dérives catastrophiques du XX^e siècle. La recherche des origines ethniques (aryennes, celtes, pan-slaviques sarmates, daciques, asiatiques, etc.), le fantasme d'une

race pure, ont engendré une exclusion violente et criminelle des « autres », concrétisée dans des politiques racistes et fascistes.

Le nouvel ordre mondial, créé après la Deuxième Guerre, avec la déstructuration des empires coloniaux et le projet de la Communauté Européenne, a eu pour objectif, entre autres, la mise en sourdine de ces idéaux de l'uniformité compulsive. De nos jours, le concept d'identité individuelle et de groupe (nationale incluse) n'est plus compris dans des termes essentialistes, mais relationnels, comme une structure conventionnelle acceptée d'une manière plus ou moins délibérée par les membres d'une collectivité.

Celle ne veut pas dire que l'identité soit un artefact artificiel et aléatoire, elle est le résultat d'un processus historique de longue durée, qui suppose des alluvions et des décantations aux cours des générations. Pas du tout artificiel et gratuit, le sentiment d'appartenance à un groupe a des racines profondes dans la conscience et l'inconscient des individus. Néanmoins, les philosophes sont d'accord que le moi ne se forme qu'en relation avec les autres (Buber, Levinas, etc.), que l'individu a une personnalité complexe, polyédrique, que les groupes sociaux, les peuples et les nations sont le résultat d'un métissage prolongé et inséparable, qu'on doit parler d'identités multiples, de multiculturalisme et d'interculturalisme.

Mais voilà que le phénomène actuel de la mondialisation, de la globalisation, de l'intégration dans des blocs continentaux (sinon dans un tout planétaire) risque de bouleverser cette ressource de stabilité psychologique qu'est le sentiment d'appartenance à un groupe sécurisant. La démocratie libérale et le néolibéralisme économique, le marché libre global, le rôle croissant des corporations transnationales, l'internationalisation des finances, la libre circulation et la permissivité des frontières, le transfert du pouvoir socio-politique des états nationaux à des entités supranationales, comme l'Union Européenne ou les Nations Unies, la globalisation de la culture (surtout celle de masse), ont pu créer l'anxiété, voire la panique, du déracinement, de la perte de l'identité de groupe et de nation, de la massification mondiale. Les différentes tendances de fuite du conglomerat européen, les Gréxit, Bréxit et autres « sorties », sont, en fin de compte, l'expression d'un repliement sur sa propre collectivité, ressentie comme protectrice face aux tensions centripètes de la mondialisation. Toutefois une autre vision est proposée par la théorie du choc des civilisations de Samuel P. Huntington, qui considère que la principale source de conflits dans le monde contemporain puisera dans les différences religieuses et culturelles. Les conflits du Moi avec l'Autre (de nous avec les autres), la confrontation entre les auto-images et les hétéro-images, sont les manifestations d'une insécurité identitaire des collectivités se sentant soumises au siège.

Dans cette quête d'une nouvelle définition et d'une nouvelle pratique de l'identité collective, un rôle dont on ne saurait exagérer l'importance jouent les projections imaginaires. Par conséquent, les réalités pragmatiques (comme l'immigration et l'émigration) et les théories et les idéologies politiques et juridiques (comme les mécanismes de gouvernance transnationale) ne peuvent (plus) ignorer la composante émotionnelle et imaginative du comportement des individus et des groupes, les mythes collectifs et les imaginaires sociaux.

Les imaginaires de l'identité doivent de fait être mises dans un contexte historique de survalorisation et de dévalorisation des identités individuelles et collectives. Mais se focaliser sur les identités socio-culturelles ne risque-t-il pas de nous priver de l'étude des mécanismes imaginaires qui commencent avec l'image individuelle de soi ? On gagnerait à enrichir la signification de l'identité en étudiant les processus de construction des identités simples ou plurielles et leurs représentations psychologiques et morales. Si l'altérité nous oblige à saisir les éléments de construction et leur double valence (positive et négative, de fusion et de rejet), l'identité doit faire place à l'imagination auto-poïétique dans ses deux versants : positifs et négatifs, créateurs et pathogènes. Il importe de souligner les processus d'élaboration imaginaire et leurs effets.

La question est double, existe-t-il quelque chose (pour un individu ou un groupe) qui a une unité- identité (le moi, le nous) ou est-ce déjà une fiction ? Comment ces fictions présumées sont-elles ensuite instrumentalisées, mythifiées, en bien ou en mal ? On peut ouvrir dès lors les textes mythologiques, littéraires et politiques à la psychanalyse, à l'herméneutique, à la phénoménologie, à la symbolique, à la mythologie, à l'anthropologie, à la sociologie, à l'histoire. L'auto-fiction littéraire, les idéaux du moi en psychanalyse (Freud), le narcissisme, la distinction de Ricoeur entre *idem* et *ipse* dans l'herméneutique du soi, les processus d'individuation (Jung), les récits de vie, les mythes d'origine, les représentations des communautés, ethnies, races (la négritude), le roman national (*story telling*), la mémoire nationale collective (P. Nora), etc., ne sont qu'une partie des sujets couverts par cette ample thématique. Cette thématique comprend aussi leurs corollaires pathologiques, leurs stéréotypes et archétypes, les formes de négation, de déconstruction de l'identité, l'hybridation, le métissage, le pluralisme des identités, le cosmopolitisme, et l'internationalisme.

Ces deux volumes se proposent donc d'investiguer les dimensions imaginaires des identités collectives et individuelles. Ses axes de réflexion correspondent aux principaux domaines et méthodologies de recherche sur l'imaginaire :

- Identité et imaginaire (théories, concepts et méthodes)
- Imagologies : auto-images et hétéro-images
- Imaginaires historiques (récits historique, lieux de la mémoire etc.)
- Imaginaires géographiques
- Imaginaires sociaux et politiques (politiques nationalistes, etc.)
- Imaginaires religieux (christianisme, Islam, mythes non européens, bouddhisme, taoïsme, etc.)
- Imaginaires littéraires, artistiques, cinématographiques, new media etc.
- Imaginaires du quotidien, urbanisme
- Psychologie biographique, autobiographie
- Postcolonialisme et études culturelles.

L'organisation du 4^e Congrès du CRI2i, ainsi que la publication de ses actes, ont été intégrées dans un projet de recherches dirigé par *Phantasma*, le Centre de recherches sur l'imaginaire de la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie, comprenant plus de cent chercheurs des Universités de Cluj, de Bucarest

et de l'Académie Roumaine. Le projet a pour titre « The Encyclopedia of Romanian Imaginaries. Historical Patrimony and Cultural-Linguistic Identities » (ROMIMAG) ; l'objectif principal est la rédaction d'une encyclopédie en cinq volumes portant sur les dimensions les plus importantes des représentations collectives roumaines : Imaginaire littéraire, Imaginaire linguistique, Imaginaire historique, Imaginaire religieux et Imaginaire des Arts et Media. Le travail a été finalisé et les cinq volumes de l'*Encyclopédie des imaginaires de Roumanie* (dont nous ferons la présentation dans le volume suivant) ont été publiés en 2020 par la maison d'édition POLIROM de Iași. Le projet est financé par le Ministère de l'Éducation et de la Recherche de Roumanie, dans le cadre du programme Patrimoine et identités culturelles, Code PN-III-P1-1.2-PCCDI-2017-0326, Contrat no. 49PCCDI/2018.

Corin Braga & Jean-Jacques Wunenburger